



SAINT-JUST SUR-VIAUR

Un village idyllique dans un cadre champêtre, une vallée où coule une rivière chargée de légendes, quelques maisons de pierre autour d'une église et d'un prieuré, voilà Saint-Just tel que le découvre le visiteur pressé. Ancien chef-lieu de canton, il témoigne aujourd'hui de ce qu'a été l'exode rural dans le Ségala au XIX^e et XX^e siècles.



HISTORIQUE

Il est malaisé de dater la fondation de Saint-Just, la première mention écrite date de 1241, le lieu est alors propriété des Bénédictines du Monastère Saint-Sernin sous Rodez (le champ qui longe le Viaur porte encore le nom de « prat [pré] de Madama », Madame étant le titre de la supérieure du couvent. Saint-Just était un bourg fortifié (comme l'attestent les mentions castrum Sanct Just, fort, ville close) dont il ne demeure que l'ancien prieuré. L'église actuelle est du XIX^e siècle, elle possède un mobilier remarquable et un beau retable baroque orné, à l'origine, de trois tableaux. En 1552, dans une enquête des États du Rouergue, Saint-Just est ainsi défini : « Ville close sur la rivière de Biaur, bon pays, blés, vins, fruits, prairies, pâturages, forêt ». Tableau idyllique démenti par une autre enquête de 1771 qui révèle que plus de la moitié de la paroisse est pauvre et recense plus de soixante mendiants. Cette même enquête révèle qu'en années communes, la récolte (de blé) ne suffit pas pour nourrir la moitié des paroissiens et on n'a d'autre ressource que les châtaignes, les pommes et les toiles (tissage du chanvre). Pour qui voit le village aujourd'hui, il est difficile de croire qu'il ait été chef-lieu de canton à la Révolution. Il y avait au milieu du XIX^e siècle quelques 350 habitants dans le bourg et 1820 dans la commune (qui incluait le village de Meljac à cette époque). Les récoltes insuffisantes pour nourrir cette population entraînaient un exode massif des Saint-Justois (Sant-Justòls en occitan). C'est en 1906 que Meljac se sépara de Saint-Just pour devenir commune à part entière et c'est en novembre 1918 que le village devint Saint-Just sur-Viaur pour éviter les erreurs fréquentes dues au grand nombre de localités portant ce nom.

Le village

Accroché à son promontoire, dans un lieu magnifique et préservé, le village est traversé par le ruisseau de l'Igue (iga désigne le ravin en occitan). Ce petit ruisseau fut responsable de graves inondations en 1855 et plus près de nous en 2007. En 1855, ayant rompu ses digues et surtout un barrage en maçonnerie à la hauteur de l'église, le ruisseau envahit le village et rendit la voie publique impraticable, creusant des trous de la hauteur d'un homme. Le barrage fut remplacé par un pont qui donna satisfaction jusqu'en 2007 où par un phénomène d'embâcle dû à des pluies torrentielles, les mêmes causes produisant les mêmes effets, la voie publique fut de nouveau ravagée par les inondations. Aujourd'hui, le village a gardé tout son charme avec ses maisons et ses murs de pierre, son petit pont et sa calade. On peut voir sur des cartes postales anciennes, près de l'église, une rangée de maisons, cette « rue des artisans » n'est aujourd'hui qu'un souvenir, tous les bâtiments ayant été détruits au début du XX^e siècle.

LE PRIEURÉ (6)

C'est le plus beau monument du village, propriété des religieuses du Monastère (sous Rodez), remanié aux XV^e et XVI^e siècles, il fut vendu en 1793 comme bien national. Il abrita longtemps le presbytère dans une moitié du bâtiment appartenant à la commune, l'autre moitié étant propriété privée. Il faut noter les belles fenêtres à meneaux et une corniche à ondes du XVI^e.

LA VIERGE ET LE MONUMENTS AUX MORTS (5)

Place de l'église, se dresse une vierge en fonte, réplique de celle que Pie IX fit ériger à Rome, place d'Espagne. Elle fut bénie en avril 1889, dans le contexte bien particulier du centenaire de la Révolution Française. Le Midi rouge, ardent défenseur de la toute jeune III^e République, érigeait des Mariannes sur ses places publiques, tandis que les paroissiens des départements plus conservateurs répliquaient par l'installation de statues de la Vierge. Sur cette même place, se trouve le Monument aux Morts de la commune. Au-delà de l'hommage de la Patrie, la lecture de la cinquantaine de noms qui y figurent, rappelle combien avait été meurtrière la Grande Guerre de 14-18, fauchant dans la fleur de l'âge toute une génération de jeunes.

L'ÉGLISE (4)

À son arrivée à Saint-Just, en 1826, le curé Colombié trouve une église gothique menaçant ruine, il n'aura de cesse que de convaincre le conseil municipal et le conseil des paroissiens de la démolir et d'en construire une nouvelle. Ce sera fait en 1836 et c'est en 1873 que l'on installe à la place des tableaux latéraux du retable, les statues des enfants martyrs de Alcalá de Henares (Espagne) qui sont les saints protecteurs de la paroisse : Saint-Just et Saint-Pasteur. Quant au curé Colombié, bâtisseur dans l'âme et dévoué à ses paroissiens, il mènera à bien, en 1846, son deuxième grand projet au service de tous : la construction du pont de Saint-Just.

LE COUVENT (3) ET LE MOULIN (7)

Sur le point le plus haut du village, se dresse une grande bâtisse aux nombreuses fenêtres, vestige d'un passé glorieux mais révolu : le Couvent. C'est aujourd'hui une propriété privée, tout comme le Moulin (sur les bords du Viaur) qui fonctionna jusque dans les années 60.

À voir aussi sur la commune...

Le château de Castelpers, les chapelles Notre-Dame du Roc, de Roucayrols et de Saint-Jean de Castelpers.

SOURCES : Robert Marty.

Occitan / Un vilatge idilic dins un encastre de campèstre, una val ont raja un riu cargat de legendas, qualques ostals de pèira enrodant una glèisa e un priorat, vaquí Sant Just tal coma lo descobrís lo visitor preissat. Ancian cap-luòc de canton, pòrta, uèi, testimoniatge de çò que foguèt l'exòdi rural dins lo Segalar als sègles XIX e XX.

Anglais / An idyllic village in a rural setting, a valley where a river charged with legends flows, a collection of stone houses clustered around a church and a priory, that's how Saint-Just presents itself to a visitor in a hurry. Formerly the chief town of its Canton, today it stands witness to what was in Segala the rural exodus of the 19th. and 20th. centuries.





Château et chapelle
de Castelpers.

Saint-Just-sur-Viaur / Sant Just (oc.) 

CASTELPERS

Situé au Confluent du Céor et du Giffou, Castelpers fut le siège d'une importante baronnie. D'abord édifié au XIe siècle sur l'éperon rocheux qui domine la vallée, le château servit ensuite de carrière et n'a conservé que sa chapelle. Un édifice plus récent (XVe, très remanié au XIXe) l'a remplacé à proximité de la rivière.

HISTOIRE DE CHÂTEAUX

Le premier château de Castelpers, édifié vers le milieu du XIe siècle, fut le siège de puissants seigneurs qui furent les maîtres de la contrée jusqu'au temps des croisades. Lorsqu'à lieu le démantèlement du Rouergue, la seigneurie de Castelpers (attestée depuis 1077) devient une des douze baronnies du Comté de Rodez. Le baron exerce alors en toute autorité la basse, moyenne et haute justice. C'est à cette période que se situe la légende de Sainte Foy.

Après l'occupation anglaise du XIVe siècle, le pillage organisé par les compagnies de « routiers », Castelpers connut les guerres de religion (le seigneur Jean de Castelpers étant le chef du parti calviniste).

En partie détruit, abandonné par ses habitants, le vieux château qui se trouvait sur l'éperon rocheux qui domine la vallée, servit de carrière pour construire le château actuel (XVe siècle) remanié en manoir néo-gothique au XIXe siècle. Il appartenait à la famille Vergne, dont un membre, François Charles, fut intendant militaire sous le Premier Empire puis député. Plus récemment, Il accueillit un hôtel-restaurant jusqu'au début des années 2000. Il est aujourd'hui propriété privée.

NOTRE-DAME DU ROC

Cette chapelle de style pré-roman aurait, selon la légende, été construite au IXe siècle, sous le règne de Charlemagne, pour célébrer la conversion au christianisme du chef sarrasin. Une autre hypothèse place sa construction au XIIe siècle.

Elle possède une abside semi-circulaire à bandes lombardes, à l'image de celle de Sainte Sophie de Constantinople. Elle fut chapelle seigneuriale avant la démolition de l'ancien château féodal. Du haut de son éperon rocheux, elle domine trois vallées celle du Viaur, du Céor et du Giffou et protège le hameau et l'actuel château-manoir de Castelpers. Elle fut au cours des siècles un lieu très prisé de pèlerinage pour la protection des enfants, les maux de tête et aussi le dernier recours des conscrits, avant le tirage au sort.

Occitan / Plaçat a l'ajuston de Ceòr e de Gifon, Castèl Pèrs foguèt lo sèti d'una baronia màger. Quilhat al sègle XI sus la crinca rocassuda que domina la val, lo castèl acabèt sa vida en peiral e demorèt sonque la capèla. Una bastenda mai recenta (XVe) adobada al sègle XIX en castèl neò-gotic lo remplaçèt a l'abroa del riu.

Anglais / Situated at the confluence of the Ceor and the Griffou, Castelpers was once an important baronial seat. First built in the 11th century on the rocky spur that dominates the valley, the castle subsequently became used as a quarry and only its chapel was preserved. It was replaced in the 15th century by a more recent edifice close to the river. This was remodernised in the 19th century.

LE MIRACLE DE SAINTE FOY

Le Livre des Miracles de Sainte Foy nous conte l'histoire du seigneur Amblard qui, prisonnier au château de Castelpers, obtint moyennant caution de quelques otages, le droit de sortir pour régler certaines affaires.

Il fit en cachette le pèlerinage de Sainte Foy à Conques et revint reprendre ses fers. Sa captivité était un supplice et ses lamentations ne pouvaient rien contre les trois geôliers qui veillaient à la porte et les chaînes qu'il portait. C'est alors qu'une nuit, éclatante de beauté, Sainte Foy lui apparut et lui dit que pour s'évader, il fallait sauter par la fenêtre. Le château était bâti sur un aplomb vertigineux. Effrayé, le chevalier n'osa pas. Sainte Foy revint, même hésitation. À la troisième fois, il se lança dans le vide et comme porté par une force divine, atterrit sain et sauf au pied du château. Les chaînes l'empêchent de courir : un âne lui sert de monture, des cailloux lui servent à briser ses fers qu'il rapporte à Conques pour remercier la Sainte. Ces fers et ceux d'autres prisonniers libérés furent utilisés, dit la légende, pour forger les grilles du sanctuaire de Conques.





Ci-contre:
gisant
du cimetière
accolé
à l'église.



Saint-Just / Sant just (oc.) 

ÉGLISE SAINT-JEAN DE CASTELPERS

Depuis sa fondation (certainement fin du X^e siècle), jusqu'à l'époque des Croisades, ce prieuré bénédictin connut une période florissante... puis vinrent les temps difficiles et la Révolution le supprima. La paroisse de Saint-Jean était une petite paroisse d'environ 300 fidèles, mais leur volonté et leur ténacité firent qu'ils posèrent la première pierre de la nouvelle église en 1849. Grâce aux dons des uns et au travail des autres l'église fut terminée en 1874.

Cette église est dotée d'un mobilier de grande qualité à l'image de son confessionnal du XVIII^e siècle classé au titre des Monuments historiques.

Le cimetière jouxtant l'église possède quelques pierres tombales très particulières (gisants).

Occitan / Glèisa Sant-Joan de Castèl Pèrs

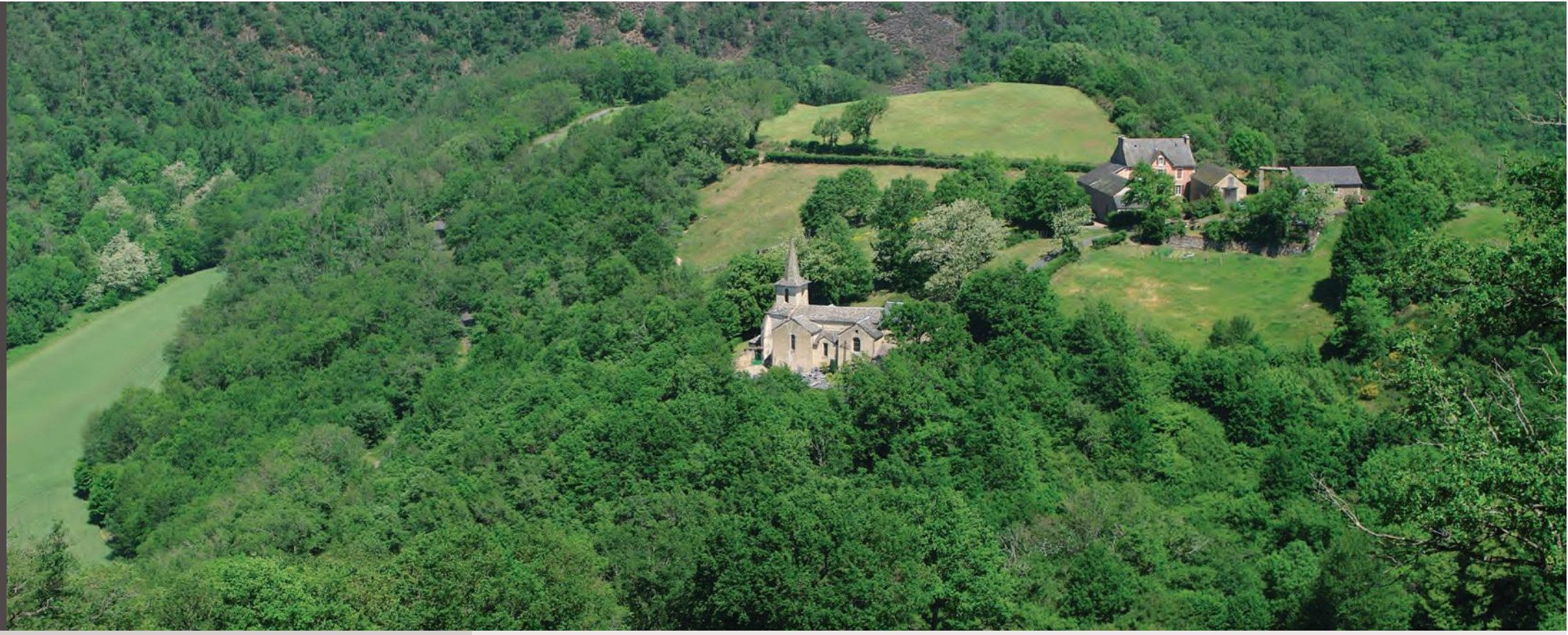
Dempuèi sa fondacion (de segur a la fin del sègle X) fins al moment de las Crosadas, aquel priorat benedictin faguèt flòri... Puèi venguèron los temps aules e la Revolucion lo suprimèt. La parròquia èra pichona, unes 300 fisèls, mas amb una volontat e una tenacitat talas que foguèt pausada la primièira pèira de la glèisa nòva en 1849. Entre dons dels unes e trabalh dels autres, foguèt acabada en 1874. Aquela glèisa a un confessionnal del sègle XVIII qu'es classat al títol dels Monuments istorics. Lo cementèri vesin a de lauzas particularas (jacents).

Anglais / The church of St. Jean in Castelpers

This Benedictine priory flourished from its foundation at the end of the 10th. century until the time of the Crusades... then it fell on hard times and the Revolution eventually finished it off. The parish of Saint-Jean was small, with a flock of about 300 souls but their will and tenacity were such that they laid the first stone of their new church in 1849. Thanks to the generosity of some and the hard work of others, the church was finished in 1874.

This church is blessed with a piece of furniture of great quality in the shape of its 18th. century confessional which is listed as an historic monument. The cemetery adjoining the church has several very unusual tombstones depicting recumbent figures.





Saint-Just-sur-Viaur / Sant Just (oc.) 

ROUCAYROL / Rocairòl

Située à la limite des départements du Tarn et de l'Aveyron, cette chapelle, remaniée au fil des âges et qui daterait du XIII^e siècle, a été préservée par son isolement et son éloignement des principales voies de communication. Sa construction entourée de légendes lui valut cependant de devenir un important lieu de pèlerinage.

UNE CHAPELLE DE LÉGENDE

Une tradition orale fait remonter la construction de cette chapelle au XIII^e siècle. Elle aurait été fondée par un chevalier rescapé de la Croisade contre les Albigeois pour remercier la Vierge de la protection qu'elle lui avait accordée. On peut voir dans une des chapelles latérales un tableau représentant la Vierge du Rosaire offrant un bouquet de roses à un chevalier prosterné à ses pieds. D'autre part cette chapelle était dédiée à Sainte Tarcisse, sainte dont les reliques se trouvaient au Monastère Saint-Sernin sous Rodez (monastère qui est à l'origine de la fondation de Saint-Just). Une autre légende dont le souvenir reste vivace concerne le choix de l'emplacement pour y bâtir la chapelle. Le choix s'étant porté sur le bord de la route de crête qui mène au hameau du Sérayet (Serralhet en occitan), on y déposa les premiers matériaux pour commencer la construction. Le lendemain matin, en arrivant sur le chantier, quelle ne fut pas la surprise des ouvriers en découvrant que tous les matériaux avaient été déplacés à mi-pente ! Il fallut la journée pour les remettre à leur emplacement primitif, mais le lendemain, ils les retrouvèrent au même emplacement que la veille. Il était impossible de garder les matériaux sur le haut de la crête. On décida de construire là où se trouve aujourd'hui la chapelle, ce qui se fit sans aucun problème. Une autre version du dénouement dit que l'endroit fut définitivement choisi après qu'un des ouvriers eut lancé son marteau les yeux bandés, après plusieurs tours sur lui-même, le marteau étant tombé là où étaient les matériaux, à mi-pente du versant. Sur l'emplacement initial, en haut de la crête, se dresse aujourd'hui un oratoire avec une statue de la Vierge.

LE MOBILIER ET L'ENVIRONNEMENT

À noter la présence d'un beau mobilier du XVII^e siècle dont un retable en bois sculptée où trône la vierge encadrée des statues de Saint Joseph et Sainte Anne. On peut aussi noter la présence d'une chaire pour les prêches. Mais ce qui fait l'émerveillement du visiteur, c'est l'écrin de verdure qui entoure la chapelle et son cimetière, au bas d'une pente douce engazonnée, à l'ombre des grands arbres, dominant la vallée du Viaur.

Occitan / Quilhada a la bòla dels departaments de Tarn e d'Avairon, aquela capèla adobada long dels ans e que seriá del sègle XIII, foguèt aparada per son isolament e la manca de vias importantas de comunicacion a proximitat. Sa bastison ligada a fòrças legendas li valguèt de venir, ça que la, un luòc famós de pelegrinatge.

Anglais / Situated on the border between the Tarn and the Aveyron, this chapel which dates from the 13th century and has been subject to a series of alterations over time, was protected by its isolation and its distance from major lines of communication. However, the legends surrounding its construction have led to its becoming an important place of pilgrimage.



Notre-Dame de Roucayrol à Rodez (juin 1951).

LES PÈLERINAGES

Le premier pèlerinage mentionné date du XIV^e siècle, il apparaît dans les archives de la paroisse tarnaise de Moularès. Jouissant d'une grande renommée, le pèlerinage de Notre-Dame de Roucayrol drainait des foules considérables venues du Tarn et de l'Aveyron. La fête patronale est le 8 septembre. La madone actuelle (statuette de 1,30 m) est du XVII^e siècle, elle date certainement de la période de la peste noire, fléau auquel les paroissiens de Saint-Just avaient échappé, car ils s'étaient placés sous la protection de la Vierge de Roucayrol. Ce miracle entraîna une recrudescence des pèlerinages (réputés soigner des maladies de la peau). Au début du XIX^e siècle, elle joua le rôle d'église paroissiale lors de la construction de la nouvelle église de Saint-Just, après la démolition de l'ancienne.

